

Portrait : Barnabé le baladin

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Barnabé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BARNABÉ LE BALADIN



Barnabé devant l'orgue qui lui a donné son surnom

Tout le monde a entendu parler de Servion, de son zoo et, surtout, de sa célèbre revue, dont la réputation a largement dépassé les frontières du pays. Elle est née il y a trente ans, à l'occasion d'un centenaire: celui du Restaurant de la Croix-Blanche. Barnabé a vu le jour dans cet établissement familial, il y a grandi, il l'a sublimé. Pour réussir le pari insensé de recréer les grandes revues parisiennes au cœur du Pays de Vaud, il fallait un curieux cocktail de courage, d'inconscience et de folie. Mais chut... Les trois coups sont frappés, le rideau va s'ouvrir, Barnabé entre en scène!

Vêtu d'un smoking pailleté, gants blancs et chapeau claqué, le maître de cérémonie salue son public. Respectueusement.

Il sait, Barnabé, que parmi les spectateurs, certains viennent de très loin. Il sait que ce sont de fidèles visiteurs, que d'aucuns n'ont pas raté une seule revue depuis trente ans.

Dans le grand café-théâtre entièrement remis à neuf (il avait brûlé en mars dernier), les ballets, les sketches, les chansons se suivent à un rythme infernal pendant plus de deux heures. C'est Servion-sur-Seine. C'est Broadway-en-Jorat. C'est le royaume de la comédie.

- Au fait, d'où vient ce prénom de Barnabé?

- Au début des années soixante, j'avais acheté un vieil orgue de barbarie à un forain. André Béart-Arosa, qui fut l'un des pionniers de la TV romande, m'a conseillé de le baptiser: «Tu pourrais l'appeler le Bar à B. ou le Barnabé...» Je l'ai appelé ainsi et le local qui l'abritait «Chez Barnabé». Le public n'a pas compris qu'il s'agissait du lieu. On m'a donné ce nom...

DE SERVION

- Vous avez toujours vécu dans cet environnement de café-restaurant. Etiez-vous fasciné par le spectacle dès votre enfance?

- Oui, oui. A cinq ou six ans, j'organisais des cortèges. Avec des copains, on allait piller les galetas pour dénicher des costumes; on se faisait des cabanes et des décors. Dans l'ancien grenier, je me souviens qu'on avait construit un appartement de sept pièces avec des sacs, des serpillières et des pincettes...

- Votre vocation d'amuseur vient finalement d'assez loin?

- Oui, elle vient de très loin...

«La revue c'est une tranche de gâteau»

- Quels ont été, à vos débuts sur scène, vos modèles de revues?

- Lors des premières représentations, dans la vieille grange à pont, on avait tellement peu de spectateurs qu'on avait installé des tables pour meubles. Ainsi est née l'idée du café-théâtre. A mon avis, cette formule représente beaucoup d'avantages et peu d'inconvénients. Elle décontracte le public, elle permet une plus grande convivialité. La revue n'est pas un programme sélectif réservé à une certaine classe. On peut la comparer à une tranche de gâteau... Toutes les couches de la population se mélangent et sont réunies par la même envie de rire et de s'amuser.

- Aujourd'hui, après trente années de spectacles, combien de visiteurs accueillez-vous par saison?

- Le record a été atteint avec 88 représentations de la Revue, ce qui représente 40 000 spectateurs pour le même spectacle.

- Ces milliers de visiteurs ne sont évidemment pas tous des habitants de Servion... D'où viennent-ils alors?

- Je peux répondre de manière assez précise, puisque nous disposons d'un fichier de clients fidèles. Ils proviennent de toute la Suisse romande, mais aussi de Berne, de Zurich, du Pays de Gex, jus-

qu'à Bellegarde, de la Savoie et de tout l'arc jurassien.

- Comment expliquez-vous que des gens parcourent parfois des centaines de kilomètres pour assister à un spectacle donné à Servion?

- Je crois que les Savoyards, les gens d'Evian, de Thonon ou d'Annemasse savent tous ce qu'est une «panosse» ou du «chenit». Des liens se sont tissés au fil des ans et le Léman représente une sorte de dénominateur commun. Des gens de Belfort ou de Pontarlier, à qui je demandais ce qui les attirait ici, m'ont répondu: «Cela fait partie de notre culture. On est plus proche de Servion que de Paris... Et c'est moins cher...»



Chez Barnabé, on y vient de partout.

«Une tendresse particulière vis-à-vis des gens âgés»

- Barnabé, vous qui proposez des prix spéciaux pour les personnes âgées, comment considérez-vous les aînés?

- J'ai une tendresse toute particulière pour les gens âgés. Nous avons chaque année plusieurs rendez-vous avec eux. Au début, leur côté impatient et un petit peu enfantin m'affolait un peu. Et puis, tout à coup, j'ai découvert toute la richesse, toute la tendresse que ce public m'apportait. Ce public a un côté parfois un peu

Portrait

turbulent, un peu indiscipliné, mais c'est un public extrêmement touchant et souvent déroutant.

- Avez-vous vécu quelques anecdotes avec des aînés?

- Je raconte souvent l'histoire de cette bonne grand-maman qui sort du spectacle, s'approche de moi et me glisse gentiment dans la main une pièce de deux francs en disant: «Tenez, vous partagerez ça entre vous pour boire un verre!» On est quarante dans la revue, ça représente 5 centimes par personne. C'est super!

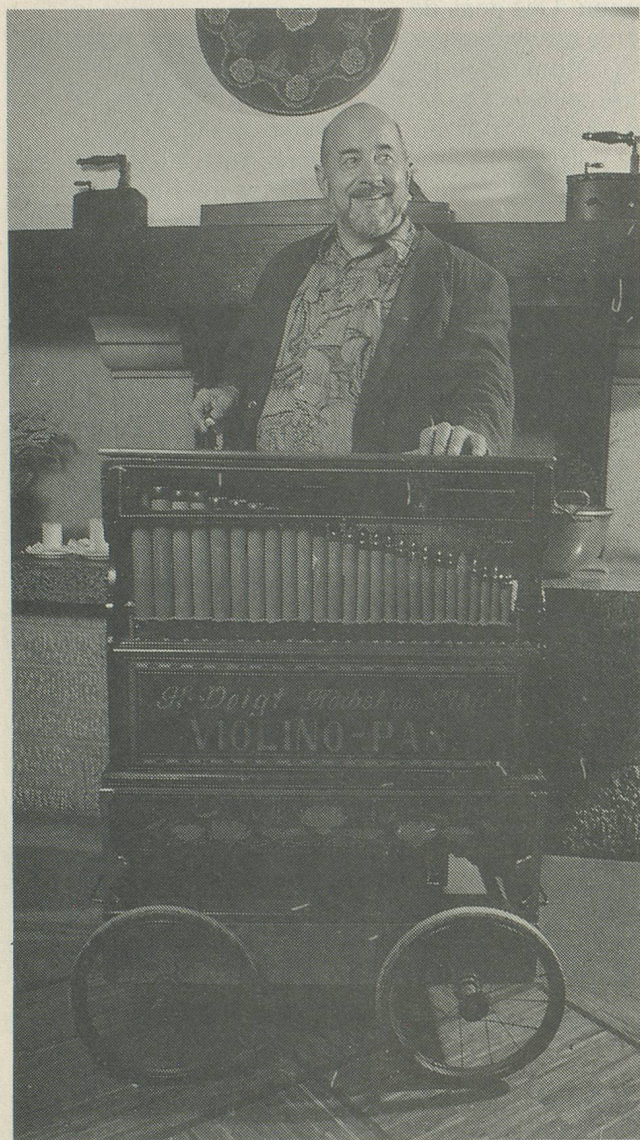
- Une autre anecdote, très touchante, plus profonde, m'avait laissé sans voix. C'était au lendemain d'une soirée d'aînés. Je reçois un coup de téléphone et j'entends une petite voix chevrotante qui me dit: «C'est Monsieur Barnabé? Ecoutez, moi c'est Alice Meylan de Chavornay. Vous savez, hier soir, je suis allée voir votre revue. C'était beau... J'ai eu un plaisir... Vous ne pouvez pas vous rendre compte. Il faut que je vous dise, j'ai 86 ans, j'ai perdu mon mari il y a six mois, eh! bien, de voir votre revue, ça m'a redonné le goût de vivre.»

- Quelle est la personne la plus âgée qui soit venue voir la revue de Servion?

- A mon avis, c'était, il y a deux ans, une très belle grand-maman. Je la vois dans le hall, à la fin du spectacle, elle me dit au-revoir, elle a des cheveux blancs et des yeux bleus superbes, elle se tient droite comme un «i» et me dit: «Vous savez, j'ai 103 ans, j'espère bien revenir l'année prochaine... Vous regardez ma canne? C'est une coquette...»

pose à la télévision, les massacres. Ils ont plus envie de vivre, de rigoler franchement.

«On accueille Delamuraz, Jean Piat et Raymond Devos»



Le baladin tourneur de manivelle dans l'une des salles de fêtes de Servion

- Qu'est-ce qui plaît tant au public dans le spectacle de la revue?

- C'est gai, on rit, on s'amuse, on rêve. Je crois que les gens ont besoin d'oublier un peu l'actualité qu'on leur pro-

- Vous avez débuté il y a 30 ans dans une grange à pont avant de vous installer dans un café-théâtre d'une capacité de 500 places. Cela représente un très gros investissement?

- En 1965, la première revue a touché 350 personnes. Le passage s'est effectué progressivement, au fur et à mesure du succès. En 1980, on a ouvert l'actuel café-théâtre. A cette époque, c'est mon père, propriétaire du patrimoine familial, qui a signé les plans et la mise à l'enquête. Il m'a fait entièrement confiance et je lui rends hommage. La mise de fonds dépassait un million de francs. Les banquiers ont accepté de prêter de l'argent, il y a eu un concours de circonstances étonnant et la con-

fiance cumulée de plusieurs personnes. Je ne pouvais compter sur aucune subvention. Il fallait trouver d'autres solutions, comme une gestion très stricte...

- Aux premières du Théâtre du Jorat, à Mézières, on rencontre souvent des conseillers fédéraux. Rarement à Servion. Etes-vous jaloux, ou frustré, ou déçu?

- Non, parce que les conseillers fédéraux viennent aussi à Servion, comme en son temps Pierre Graber, ou plus récemment Jean-Pascal Delamuraz. On fait moins de bruit qu'à Mézières et il n'y a pas de caractère officiel. Cela dit, nous avons eu d'autres personnalités pour nos

premières: Jacques Fabbri, Jean Piat, Marthe Mercadier ou Raymond Devos...

- Le genre de la revue a-t-il, à votre avis, un grand avenir en Suisse romande?

- Oui, à condition qu'il évolue. C'est ce que nous avons commencé il y a deux ans, avec un spectacle plus présent, plus aiguisé, plus incisif. La revue des années soixante doit changer. Il n'y a plus d'avenir pour les tableaux que l'on présentait pour le coup d'oeil, et qui arrivaient comme un cheveu sur la soupe. A mon avis, la revue doit être reconsidérée un peu comme une comédie musicale, qu'elle soit plus structurée...

- Par rapport aux revues parisiennes du Lido ou du Moulin Rouge, on ne voit jamais de filles dénudées à Servion. Est-ce par pudeur ou est-ce une forme de censure?

- Non, non, pas une forme de censure. Prenez une robe viennoise ou une robe Louis XV à balconnet, ou une robe brésilienne, qui mettent en valeur la poitrine des filles. C'est plus joli qu'un «troupeau de seins». C'est plus une question de ligne, de goût, que de pudeur. C'est plus difficile de bien habiller les seins que de les dénuder.

«La Cage aux folles» du côté de Servion

- Outre la revue, quel est le développement futur de votre café-théâtre?

- On y organise déjà des concerts classiques, des concerts de jazz ou de musique divertissante. A Nouvel-An, il y aura un concert avec chœur, soliste et orchestre, comme à Vienne. On a accueilli les jazzmen Bill Coleman, Art Blackey, Claude Luther... Maintenant, on va s'ouvrir à la comédie musicale. On a un grand projet pour l'automne 1995. Nous

PROGRAMME DE SERVION

Dès le 2 décembre: La Revue Servion Foot-imasse.

Les 1er, 2 et 3 janvier: Concert viennois avec l'Orchestre de Chambre de Genève.

Les 11, 16, 17 et 18 février: Madeleine Robinson dans «La Voyante» d'André Roussin.

Les 28 et 29 avril, 4, 5 et 6 mai: Revue des 30 ans.

(Réservations au tél. 021/903 16 58.)

avons obtenu les droits exclusifs de la comédie musicale de «La Cage aux Folles» en première mondiale, avant Paris.

- *Est-ce que les revues ou les spectacles créés à Servion peuvent s'exporter?*

- Difficilement et tout d'abord pour des raisons techniques et de dimensions de scène. Dès qu'on s'expatrie, la revue perd de sa rapidité, de son punch, de ce que l'on appelle sa pêche, parce que l'on ne dispose pas en Suisse de salles similaires à la nôtre. Il faudrait adapter les costumes et les décors, ce qui demanderait beaucoup de travail et engendrerait des frais considérables. Notre but est quand même de rester à Servion et d'y attirer le public.

- *Si vous pouviez inviter un artiste, ou un spectacle, sur la scène de Servion, lequel serait-il?*

- Le Fantôme de l'Opéra, ou Sunset Boulevard, que j'ai vus à Londres. Pour moi, c'est l'opéra du vingtième siècle... Ce sont des œuvres complètes où se mêlent le chant lyrique, la variété et la comédie. On rejoint ce que me disait ma tante Marie, en parlant des opéras du Grand-Théâtre de Genève au début du siècle: «On recevait les opéras de Verdi ou de Puccini de plein fouet. On n'avait pas besoin d'un mode d'emploi ou de se creuser la tête pour comprendre la musique...»

Interview:

Jean-Robert Probst

Photos: Yves Debraine



Barnabé dans la salle du café de la Croix-Blanche.

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur: - J'ai toujours aimé le rouge, sans raison.

Une fleur: - L'orchidée pour son côté exotique.

Une recette: - La soupe à la courge.

Un pays: - J'aime bien la Suisse...

Une musique: - Tout, depuis Vivaldi à un air d'accordéon.

Un écrivain: - Je viens de lire un ouvrage sur l'Égypte.

Un peintre: - Les impressionnistes et les miniatures émaillées.

Un réalisateur: - Stanley Kubrick et le Napoléon d'Abel Gance.

Un homme vivant: - Le compositeur Lou Weeber.

Une qualité: - La franchise!

Un bruit: - L'orgue de cinéma me fascine.

Une gourmandise: - Les pâtisseries, précisément les caracks.

en complément à votre AVS et à votre retraite professionnelle, les



Assurance-vie

vous assurent

- un revenu régulier garanti
- une répartition des bénéficiaires
- des avantages fiscaux

N'hésitez pas à demander la visite d'un conseiller, sans engagement

Siège : Caroline 11 - CP 288 - 1001 Lausanne

Tél. 021/348 23 29

Agence : World Trade Center Lausanne - Gratta-Paille 2

CP 456 - 1000 Lausanne 30 Grey - Tél. 021/348 28 19

Bureau : Remparts 19 - 1401 Yverdon-les-Bains

Tél. 024/22 45 22

